

absorber?—R. Oui, dans une très grande mesure. Et rappelez-vous que plusieurs sujets formés venant des autres provinces ont été placés en Ontario.

*L'hon. M. Bruce:*

D. Avez-vous un organisme pour le placement des sujets formés? En d'autres termes, votre organisme se met-il en communication avec les usines des autres régions afin d'y trouver des ouvertures pour les hommes que vous préparez?—R. Oui, dans la province d'Ontario, nous avons cinq représentants régionaux qui ont chacun leur district. Ils font constamment la tournée des industries, vérifient chaque semaine les besoins, et s'efforcent de placer non seulement les sujets formés dans nos écoles, mais de faire patronner ceux qui reçoivent leur formation pour leur assurer un emploi à la fin de leur cours. Puis, nous avons le Service national de placement, qui s'applique particulièrement à trouver des emplois convenables aux sujets que nous avons formés. En plusieurs endroits, ils ne donnent pas satisfaction. Nous tâchons alors de leur trouver un autre travail approprié, et une campagne est actuellement en cours pour leur procurer des emplois.

*M. Quelch:*

D. Il semble y avoir une certaine contradiction dans cette assertion. Dans le premier cas, le ministre des Munitions et des Approvisionnements ne cesse de nous répéter que nous arrivons rapidement au maximum de notre production, à cause de la difficulté d'obtenir des ouvriers spécialisés. Vous nous apprenez maintenant que vous éprouvez des difficultés à placer un certain nombre de finissants de ces écoles, et qu'il ne serait pas judicieux d'établir d'autres écoles dans l'Ouest parce que vous ne pourriez procurer d'emploi à ces sujets.—R. Je ne classerais pas ces sujets parmi les ouvriers spécialisés.

D. Ils doivent être formés avant de devenir spécialistes.—R. Oui.

D. Ils ne deviendront jamais des experts, sans cette formation?—R. Ils doivent avoir acquis une certaine expérience dans l'industrie avant de devenir des ouvriers spécialisés.

D. La formation étant le premier élément, quels sont les autres facteurs?—R. Me permettez-vous de vous démontrer la différence entre un spécialiste et un sujet formé par nos écoles? Prenons, par exemple, l'industrie de l'aviation. Des usines ont atteint un certain stade de production. Leur personnel est très nombreux, mais elles ont un surnombre d'apprentis. Si ces usines pouvaient soudain obtenir quelques spécialistes bien exercés, leur production augmenterait aussitôt. Il faut du temps pour former des spécialistes. Au moment de leur entrée à l'usine, nos finissants n'ont pas la compétence voulue pour prendre la direction de la production ni pour exercer des emplois essentiels à l'accélération d'un programme de production.

D. Ne pourriez-vous pas avoir une école qui donnerait une formation avancée?—R. Nous pourrions donner...

D. Je connais des jeunes gens qui sont allés aux Etats-Unis et qui, après un cours de deux ans, sont revenus prendre un emploi d'ouvrier spécialisé dans des avionneries.—R. Aux Etats-Unis, certaines écoles fonctionnent presque à l'instar d'usines d'avions. Elles acceptent des élèves, leur donnent un cours avancé de six mois à deux ans, et après le cours complet, les élèves sont prêts à occuper un emploi responsable dans une avionnerie. Même ce finissant a besoin d'un an ou deux d'expérience pratique dans une usine, avant de pouvoir assumer la direction et la responsabilité de la production, la différence étant grande entre la théorie professionnelle et l'application pratique dans une usine.

*M. Green:*

D. Ce genre d'école existe-t-il au Canada?—R. Non.

M. QUELCH: Nous en avons besoin.